

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A paru de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an : 80 fr.	Un an : 120 fr.
Six mois : 40 fr.	Six mois : 60 fr.
Trois mois : 20 fr.	Trois mois : 30 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Menées anarchistes

Le Sénat vient de refuser le bénéfice de l'amnistie aux menées anarchistes. Cela signifie que tous les révolutionnaires dont les écrits ou les paroles ont été jugés subversifs pour l'ordre social devraient accomplir les mois ou les années de prison dont ils furent automatiquement gratifiés par les soins d'une magistrature servile.

Nombreux sont, parmi nos militants, ceux qui devraient ainsi nous être enlevés pour aller végéter, durant de longues semaines, à l'ombre des murs stériles d'une prison d'Etat.

Quelles sont ces « menées anarchistes » si redoutables que les vieux gardiens de la loi bourgeoise ne veulent même pas leur accorder ce pardon dont jouissent M. Charles Maurras et ses disciples, pour les « corrections mesurées » qu'ils infligeront à leurs adversaires politiques ?

Elles sont l'âme de toute révolte contre toutes les brutalités du pouvoir, contre tous les crimes hypocrites commis sous le couvert de la légalité, contre toutes les injustices d'une société qui veut ignorer les individus, leur cœur, leur raison, leurs joies et leurs souffrances, leur idéal personnel, pour n'attacher d'importance qu'à l'argent et à ses fluctuations à travers le monde. Les « menées anarchistes » manifestent la volonté d'une pensée humaine qui ne consent à se laisser brimer pas plus par le caprice brutal du dictateur que par la sornioise ambition du politicien. Elles expriment la lutte contre toute tyrannie, contre toute oppression, contre toute exploitation de la part d'un homme ou d'un groupe d'hommes, quel qu'en soit le nombre, contre d'autres hommes, contre un autre homme, fût-il seul et surtout s'il est la plus faible. Les « menées anarchistes » extériorisent la liberté de conscience, la joie de vivre, la noblesse d'être un homme. En instituant des lois spéciales pour les réprimer, les républicains de 1893 et de 1894 n'ont pas seulement abdiqué les principes dont se réclamaient les révolutionnaires de 89, mais aussi tout idéal de libre pensée et d'autonomie morale. Ils avaient vraiment établi des lois scélérates, les lois de leur propre scélératesse.

Les sénateurs qui viennent d'exclure de l'amnistie les condamnés pour « menées anarchistes » sont les dignes successeurs des législateurs de 1893 et de 1894. Certains de ces vieillards au cœur ratatiné et aux méninges déliquescentes sont peut-être encore les mêmes qui, par frousse, votèrent, il y a trente ans, l'arrêt de leur définitif crétinisme.

Certes, par nos « menées », nous avons, anarchistes, l'espoir orgueilleux d'arriver à miner, puis à faire crouler le monument de sottise et d'infamie, de boue et de sang pétrifiés que soutient l'autorité de l'Etat. Certes, nous revendiquons cette prétention d'être, par nos seules idées, par leur force et leur logique, les destructeurs de cet amas d'incohérences pestilentielles dont les calmans du Luxembourg sont les dignes gardiens. Certes, nous sommes un danger pour tout ce qui pourrit, pour tout ce qui empoisonne de mort l'atmosphère humaine, car nous parlons au nom de la Vie elle-même.

Dès qu'un être, quel que soit son idéal ou son parti, s'exprime pour la défense de l'individu, quand il s'oppose aux menées du gouvernement contre le bien-être et la liberté du producteur, quand il s'en prend aux forces oppressives, quand sa plume ou sa voix s'exerce en vue d'une libération quelconque, les Pouvoirs publics le font tomber sous le coup des lois scélérates, on l'incolpe de « menées anarchistes ».

C'est ainsi que des communistes se virent poursuivis et condamnés en vertu des lois de 1893 et de 1894. Cependant, les bolchevistes, presque à l'égal des royalistes, des républicains ou des socialistes, s'affirment adversaires de notre idéal. Le gouvernement démocratique les inculpe de menées anarchistes à chaque fois qu'ils prennent parti pour l'individu contre l'Etat, pour le producteur contre l'exploitation. Il n'y a pas de danger qu'on inculpe M. Krassine pour « menées anarchistes ». On peut être bolcheviste quand ça se manifeste en activité diplomatique. Mais qu'un militant fasse de la propagande antimilitariste ou syndicaliste, qu'il parle d'action directe ou d'insurrection les armes à la main, alors, comme écrit la Liberté « on s'élève en haut lieu des menées communistes » et l'on applique au bolcheviste les lois scélérates destinées à l'anarchiste.

La presse officieuse nous faisait

savoir, hier, que M. Morain, préfet de police, « étant donné l'agitation communiste et le nombre croissant des étrangers indésirables venus séjourner dans la région parisienne », avait décidé de condenser dans une seule main le contrôle des recherches et surveillances politiques. M. Chiappe, directeur de la Sûreté générale, vient donc de créer « une brigade spéciale chargée de centraliser tous les renseignements concernant les agitateurs politiques français ou étrangers, et particulièrement les communistes ».

Ce « particulièrement les communistes » n'est pas du tout pour nous rassurer... au contraire. Nous savons parfaitement que les disciples de M. Chiappe ne troubleront pas plus le sommeil de M. Marcel Cachin, que celui de M. Krassine. Mais ce seront des ouvriers que l'on inquiétera, que l'on expulsera, sous le plus futile prétexte, à la moindre dénonciation d'un mouchard avide d'avancement. Ce seront des révolutionnaires que la nouvelle brigade se chargera de faire tomber dans des traquenards sanglants.

Refus par le Sénat d'amnistier les condamnés pour « menées anarchistes ». Création d'une police spéciale pour la chasse aux subversifs. Nous voici, sous le régime du Bloc des Gauches, après les fameuses élections socialistes, revenus aux pires jours de la terreur bourgeoise. Ce 1924 rappelle étrangement 1893.

Mais à quoi servent toutes ces sévérités légales — sinon à manifester la frousse qui fait tressailler les ventres de bourgeois et de ministres ? Depuis trente ans, les idées anarchistes ont pénétré les masses humaines. Animatrices d'individus isolés, aux jours héroïques de Ravachol, de Caserio et d'Emile Henry, elles sont devenues les forces spirituelles de tout un prolétariat. Ce sont elles qui fermentent au fond de toutes les revendications ouvrières. Elles soulèveront, demain, les usines, les chantiers et les champs, pour transformer cet horrible grouillement de misère puante en un monde d'activités librement harmonieuses, fraternellement coopératives.

Un vague monsieur Chiappe peut s'atteler à la basse besogne de persécuter les militants de cet idéal. Les vieux ramollis du Luxembourg peuvent refuser l'amnistie aux « meneurs de l'Anarchie ». Herriot peut se joindre à Léon Daudet, à Poincaré, pour nous rendre terriblement difficile l'œuvre de propagande libertaire. Dans quelques années ou dans quelques mois, les dictateurs du bolchevisme pourront faire jouer contre nos personnes les mitrailleuses de l'armée rouge. Rien de tout cela ne peut empêcher les menées anarchistes. Elles sont l'expression de la liberté des peuples. En essayant de les étouffer, les politiciens de toutes doctrines et de tous pouvoirs éveilleront des flammes plus puissantes encore qui les emporteront dans un tourbillon destructeur. Pour avoir voulu réprimer les menées anarchistes, les gens de l'Etat auront assimilé à l'Anarchie tout ce qui, de par le monde, aspire à plus de bonheur, à plus de beauté. Et le mot « autorité » apparaîtra à tous les travailleurs comme un synonyme de Misère sociale.

André COLOMER.

Après la manifestation

LA READMISSION DES DEUX ELEVES EXCLUS

Paris, 24 décembre. — A l'occasion des fêtes du Jour de l'An, le président du Conseil a demandé au ministre de l'Instruction publique de vouloir bien readmettre au lycée Saint-Louis les deux élèves qui en avaient été exclus, pour avoir pris part à une manifestation.

Ces deux élèves rentreront après les vacances du Jour de l'An. Le ministre de l'Instruction publique rappelle que la circulaire de 1908 restée en vigueur, et qu'il demeure interdite aux élèves des lycées et collèges, sous peine d'exclusion, de prendre part à des manifestations, soit à l'intérieur des lycées et collèges, soit sur la voie publique.

Le Libertaire, qui a toujours défendu la liberté absolue de la pensée et de l'action, n'a pas cessé de prendre la défense des élèves, qui professaient cependant des opinions diamétralement opposées à la sienne. Il constate que l'autorité a dû céder devant l'énergie des étudiants.

Mais il constate aussi que, comme pour les lois scélérates, le pouvoir maintient toujours arbitrairement ses lois et ses circulaires contemptrices de la liberté.

Mussolini prépare ses élections

UNE OPPOSITION DE DROITE

Mussolini veut procéder prochainement à une consultation électorale sur la base du scrutin uninominal. Cette décision du dictateur suscite de vives discussions. Les centres fascistes modérés l'approuvent, mais une opposition de droite se constitue. Un des leaders du fascisme extrémiste a déclaré : « C'est là un expédient parlementaire, un misérable expédient qui ne sauve rien. Nous voterons contre. »

Le groupe des extrémistes de droite se réunira le 28 décembre. Les fascistes modérés, eux, se réuniront le 2 janvier sous la présidence de M. Paolucci. Demain se réuniront les directeurs des journaux et hebdomadaires fascistes. Cette réunion aura lieu à Rome. Le chef du bureau de la presse donnera aux directeurs des indications précises sur l'attitude à prendre pendant les élections.

Dans la matinée du 27 aura lieu, au palais de Venise, une réunion plénière à laquelle assistera le président du conseil.

Qui a vu les diamants ?

Un étrange accident est survenu la nuit dernière, boulevard Malesherbes.

Une auto a renversé un bec de gaz. La conduite s'est ouverte, et le feu s'est communiqué du moteur au gaz du réverbère. Après l'extinction du feu par les pompiers et les passants, le propriétaire de l'auto s'est aperçu qu'une barrette de diamants valant 12.000 francs avait disparu. Les diamants ont-ils brûlé, ou quelque amateur les a-t-il emportés ?

La police et le monsieur qui se balade avec de tels bijoux sont fort anxieux de le savoir.

Pour nous, il nous intéresse plus de savoir si tous les malheureux ont mangé à leur faim !

Une manifestation à Lyon

Les étudiants de l'Ecole du Commerce manifestaient, lundi dernier, dans l'avenue de la République. En passant devant la rédaction du « Progrès de Lyon », journal entièrement à la solde d'Herriot, les étudiants se mirent à crier : « A bas Herriot ! A bas Herriot ! » A ce moment, une escouade de flics fit irruption et chargea sur les manifestants. Ceux-ci se dispersèrent quelque peu et bon nombre de spectateurs furent victimes de la fureur des flics.

Des arrestations furent opérées. Toutefois, aucune ne fut maintenue. Il ne suffit donc pas aux flics de s'attaquer aux révolutionnaires ; voilà maintenant qu'ils malmènent des passants tranquilles et inoffensifs.

Pour un maigre libéral, ce n'est pas trop mal ; les réactionnaires trouveront en lui un digne apôtre et complice.

LE FAIT DU JOUR

Ceux qui seront amnistiés

On discute l'amnistie au Sénat, ou plutôt on la réduit à rien. M. Herriot est malade et ne peut intervenir dans les débats. Vraiment, ça tombe mal, à moins que ce ne soit très bien... calculé. Cette maladie très opportune dispense Herriot de venir affirmer que le suffrage universel a demandé l'amnistie, que le Bloc des Gauches l'a promise, et que le gouvernement l'a inscrite comme la première réalisation de son règne.

Pas de danger qu'il ait posé la question de confiance. Quand on est malade, n'est-ce pas ?

Il est un point sur lequel aucune divergence ne s'est produite. C'est celui par lequel l'amnistie sera étendue à tous les commerçants en matière de spéculation illicite.

Ils sont tous d'accord là-dessus. Le mercant qui a volé ses contemporains, organisant avec ses pareils, sciemment la misère du peuple, et qui le fit dans des conditions tellement scandaleuses que les juges se virent, à leur grand regret, contraints de le condamner, celui-là sera amnistié, sans discussion aucune.

Le Bloc des Gauches avait promis de lutter contre la vie chère : il amnistiera les spéculateurs. Il avait promis de faire respecter la liberté d'opinion : il s'incline quand les vieux crocodiles du Sénat refusent l'amnistie aux délits d'opinion.

Ce parallèle est suffisamment explicite par lui-même. Toute la fourberie des politiciens y est contenue.

Gratitez le radical et vous découvrirez le bourgeois, l'ignoble bourgeois, qui donne toutes ses préférences au voleur commercial, industriel ou financier, et accable de sa haine l'honnête homme, le révolutionnaire qui dénonce les méfaits de l'exploitation.

Les mercantis seront tous amnistiés. Ils seront dispensés de payer les amendes auxquelles ils furent condamnés.

Les révolutionnaires iront en prison ; on saisira leurs meubles pour payer l'amende, à moins qu'on ne les oblige à de la contrainte par corps.

La victoire du 11 mai a fait mûrir des fruits bien amers.

Lorsque l'amnistie trompeuse sera définitivement dénoncée, Herriot rétablira pour nous s'exhiber. Le pitre aura exécuté une pirouette de plus.

Liste des Souscripteurs au 2^e emprunt du « Libertaire quotidien »

CINQUIEME LISTE

	ACTIONS	FRANCS
De VLAEMINCK René, Béziers	1	50
Imprimerie Centrale de la Bourse, Paris	8	400
ADAM, Clichy	1	50
Groupe du XII ^e , Paris	1	50
Personnel de la Maison EDMOND, Saint-Etienne	1	50
PLANAT Jean, Paris (XVI ^e)	1	50
WILLIEM U., Lausanne (Suisse)	30	1.500
Groupe Anarchiste Espérantiste (versé par J. M.)	1	50
LEPINE, Pré-Saint-Gervais	1	50
Groupe d'Aimargues (Gard)	2	100
BENNETTIERE Raphaël, St-Etienne	1	50
CHARLES Levallois	1	50
GUILLON, Paris	1	50
TASI Dominique, Paris	1	50
PEDROLETTI, Paris	1	50
BYRAUD Régis, à Saint-Etienne	1	50
L. et A. ROTH, Levallois-Perret	1	50
MOUZE Vincent, Bédarieux (Hérault)	1	50
Total de cette liste.....	55	2.750
Total des listes précédentes	152	7.600
Total général.....	207	10.350

RECTIFICATION

Une action à Michel Saura, au lieu de Claura, de Laruns. Une action au Groupe régional de Bezons, au lieu du Groupe de Bezons, et Connord Sulpice, au lieu de Comard, à Béziers.

Ce que chacun doit faire

La souscription pour l'emprunt monte, mais trop lentement.

Vous tous qui aimez le Libertaire, qui désirez le voir vivre, prospérer, acquiescer de l'influence, devenir un des grands quotidiens pesant sur l'opinion publique, vous devez faire l'effort nécessaire, recueillir les cinquante francs d'une action et les envoyer de suite à notre administrateur.

Après lui avoir assuré une base matérielle solide, vous ne devez pas arrêter votre effort. Abonnez-vous ; insistez auprès de vos amis et des sympathisants pour qu'ils s'abonnent.

A chaque occasion qui se présente, faites connaître notre Libertaire.

L'ensemble de tous ces efforts conjugués amènera un relèvement de la vente et des abonnements, ce qui permettra au quotidien de vivre.

Rien ne se fait sans efforts longs et tenaces.

A la besogne, tous, et sans hésitation !

Combinaisons diplomatiques

On discute ferme entre gouvernements ex-alliés, à propos de la date du 10 janvier. Des notes diplomatiques ont été échangées hier matin. Il en ressort qu'Herriot affirme que l'Allemagne n'a pas respecté ses engagements et que, en conséquence, Cologne ne sera pas évacuée.

Sous des formes différentes, mais un fond identique, Herriot continue la politique de Poincaré. Ce n'est pas encore sous sa dictature que la haine de peuple à peuple s'atténue.

Cette attitude amènera certainement des complications.

EN ROUMANIE

Deux cents communistes sont arrêtés

Le fascisme est international. De New-York à Bucarest, les formes changent, mais c'est toujours le même vent de panique réactionnaire qui provoque les mêmes répressions : ici massacrer, là arrestations.

Une dépêche de Bucarest nous apprend que la Sûreté générale de l'Etat roumain a effectué plus de deux cents arrestations de communistes inculpés de propagande par le moyen d'affiches. Le centre de cette propagande serait à Bucarest avec ramifications dans tout le pays, dans la Transylvanie et dans la Bessarabie.

Mais la répression fasciste n'empêchera pas les peuples de se libérer du double joug : Capital et Etat.

N'oubliez pas la thune mensuelle

Sur la grève de Douarnenez

Les militants ouvriers suivent attentivement les phases de ce conflit social, qui met aux prises les travailleurs affamés contre les seigneurs repus de l'industrie sardinière, les hobereaux de Douarnenez.

Cette révolte prolétarienne est essentiellement économique ; à ce titre, elle intéresse toute la classe ouvrière, car cette bataille est notre, notre esprit de classe nous rend solidaires entièrement des grévistes de ce centre pêcheur et industriel de Bretagne.

Nous voudrions pouvoir être très utiles à nos camarades en lutte contre la voracité patronale, ces lignes ne sont écrites que pour marquer notre solidarité effective.

Chacun sait que nous ne sommes pas des flagorneurs, nous laissons ce soin aux pêcheurs en eau trouble de la paix sociale, des partis politiques et du gouvernement. Ah ! si j'étais gréviste, comme je me méfierais de cette mansuétude qui, pour être spontanée, cache certainement un piège dont les travailleurs brelons porteraient toutes les conséquences.

Ici, nous n'avons pas eu besoin d'une campagne de presse pour nous ranger immédiatement aux côtés des révoltés de Douarnenez. Par principe, par idées et par tempérament, nous sommes toujours des premiers aux côtés de tous les grévistes et de toutes les révoltes, et quand l'on songe aux motifs douloureux, misérables, qui provoquent la colère et l'arrêt du travail des ouvriers et ouvrières sardinières, l'on se demande pour quelles raisons il n'éclate pas plus tôt.

Certes, ce n'est pas gai, la grève, surtout lorsqu'elle est longue, et malgré la solidarité la plus forte, cela n'empêche pas que les grévistes souffrent, il est certain qu'ils endurent stoïquement toutes les privations, qu'ils supportent toutes les misères, il est plus que certain que la gêne et l'angoisse existent dans toutes les familles, mais, dans tous les cœurs, et en dépit des souffrances, il règne un désir : vaincre et obtenir satisfaction.

Alors que les malheureux et malheureuses se privent, se serrent la ceinture, souffrent du froid, pour obliger un patron à leur accorder des conditions de travail meilleures et un salaire plus avantageux, les industriels attendent tranquillement dans leurs demeures somptueuses que les colères soient calmées et que la faim ait dompté la révolte des affamés.

Ces gens enrichis par la sueur de leurs ouvriers sont farouchement décidés à ne rien lâcher, ils sont sûrs de l'impunité, car gendarmes et soldats montent la garde autour de leurs usines, de leurs immeubles, de leurs personnes et de leurs coffres-forts. Les rissettes gouvernementales sont des comédies monstrueuses, la mansuétude existant dans toutes les familles, mais, dans tous les cœurs, et en dépit des souffrances, il règne un désir : vaincre et obtenir satisfaction.

Que les travailleurs en général, que les grévistes de Douarnenez en particulier se mettent bien dans la tête que le patronat ne cède aux revendications ouvrières que lorsqu'il ne peut pas faire autrement. Et pour qu'il ne puisse pas faire autrement il faut l'impressionner en troublant sa quiétude, il faut qu'il craigne, car la crainte c'est le commencement de la sagesse.

La grève des bras croisés a fait son temps et elle a donné des résultats désastreux et des défaites ouvrières révoltantes, aussi nous persistons à proclamer que dans les conflits entre le capital et le travail la victoire est au plus audacieux, et puis, qu'on se le dise bien, la grève c'est une phase de la guerre sociale ; pour vaincre, tous les moyens d'action sont bons.

Et il nous semble que les affameurs n'auraient que ce qu'ils méritent.

J.-S. BOUDOUX.

L'organisation syndicale en Chine

Le mouvement syndical prend une importance considérable en Chine.

A Changhaï il a été créé, en 1922, quarante-sept syndicats ouvriers. Sur un total d'environ 120.000 travailleurs chinois occupés à des travaux industriels, près de 80.000 sont syndiqués.

Au sud de la Chine, dans le Houang-Toung, l'organisation ouvrière a fait les plus grands progrès.

On compte 200 syndicats à Hong-Kong et 300 à Canton.

Si ces syndicats étaient tous animés d'un esprit révolutionnaire et libertaire, les trafiquants internationaux — le budget n'étant pas réglé, l'Extrême-Orient serait vite mis dans l'impossibilité d'exercer leurs tristes négoce. Et la révolution mondiale aurait fait un grand pas.

Nos « honorables » sont fatigués

La session parlementaire prend fin mercredi prochain.

D'ici là, nos députés auront à voter deux douzièmes provisoires — le budget n'étant pas prêt —, à revoir la loi d'amnistie, à continuer l'enquête sur l'origine des fonds électoraux.

Puis ils s'en iront pour quinze jours en vacances, jusqu'au 13 janvier.

Le métier n'est pas fatigant. Après tout, ils font autant de travail quand ils ne sont pas là, et ils ne commettent pas de bêtises !

N'oublions pas les nôtres

Qu'un Von Nathusius ait été condamné par un conseil de guerre à un an de prison, puis gracié par le gouvernement républicain démocratique d'Herriot, ceci est naturel, l'accusé ayant grade de général.

Que Sadout soit totalement amnistié, après avoir été condamné à mort pour des faits à lui imputés hier, et reconnus nuls et mensongers aujourd'hui, c'est encore normal : l'ancien condamné ayant titre de capitaine.

Que Guillaume, dénommé deuxième, après avoir été accusé de tous les crimes du monde, et devant subir le châtiment suprême, vive tranquillement et douillettement dans son exil doré, à l'abri de toute atteinte, ceci est juste dans notre vingtième siècle.

Que le ministre Poincaré Raymond, pour ne pas le confondre avec celui du même nom dont les travaux resteront à la postérité, ce Raymond véritable Haarmann tranquille, rendant indéfiniment l'accusation d'assassinat et de complicité d'assassinat portée contre lui, se promène encore en plein jour libre et honoré au milieu d'une société qui respecte les grands bandits à l'égal des dieux, cela n'a rien d'extraordinaire aux temps où nous sommes.

Que le brulant Clemenceau dont la vie entière ne fut qu'une succession de forfaits et dont les yeux d'hypnotiseur n'ont plus le fluide nécessaire pour tenir en silence la vérité qui est en marche, et dont la meilleure chose à lui souhaiter est de disparaître complètement et promptement avant que la mise à jour de certains faits scandaleux ne lui laisse entrevoir le garrot dont la colère populaire pourrait bien le gratifier dans un moment de lucidité et de justice ; que ce vieux gaga qui fut par l'accumulation de ses crimes et trahisons le triste sosie de Napoléon le vampire, passe ses derniers moments entouré encore d'une auréole de gloire, pendant que nombre de ses victimes agonisent dans les prisons et bagues où il les fit envoyer ; ceci est abominable, mais bien en rapport avec la mentalité générale actuelle.

Que tous les officiers criminels, les ministres, président du conseil ou président de la République dont les noms s'écrivent en lettres de sang, continuent à vivre en toute quiétude au milieu de la pourriture sociale, cela ne fait pas tâche trop voyante. Mais que d'un autre côté, pendant ce même temps, nous assistions à l'agonie des nôtres, cela est vraiment inhumain et intolérable.

Car si tous les fricoteurs du bloc des gauches s'occupent en famille de leurs amis et remettent à flot un tel ou tel autre, resteront-nous, nous, spectateurs, et ne tenteront-nous pas de faire le nécessaire et même l'impossible pour qu'enfin nos chers camarades eux aussi bénéficient de cette grâce parcimonieuse réservée à quelques pistonnés ou gens de la haute.

Car il y a Bouvet, ce pauvre jeune copain qui continue à souffrir dans l'infirmerie de la prison de Fontevault, chaque jour qui passe est un achèvement vers la tombe ; son corps à demi-paralysé ne sera bientôt plus qu'une masse inerte. Et toutes ces souffrances, toutes ces tortures, pour un geste de révolte qui ne fut qu'un geste de démonstration sans plus, car aucune victime n'eût à subir l'atteinte de la balle de revolver qui se perdit dans les nuages.

Il a encore Cottin qui quoique en liberté n'est en réalité qu'en liberté conditionnelle ; qu'une lubie prenne à un de nos dirigeants, et immédiatement l'arrestation peut avoir lieu, et replonger à nouveau notre camarade pour cinq nouvelles années dans les geôles de la république, d'où cette fois il ne ressortirait plus vivant.

Il y a enfin Gaston Rolland dont la vie devrait servir d'exemple à beaucoup, et dont le geste de noblesse de conscience contre la tuerie mondiale doit servir de guide à tous les véritables antimilitaristes, à tous les véritables humanitaires. Lui aussi a un reliquat de trois années qui peuvent lui être octroyées à la suite d'un rien, recherché et voulu sa liberté ne dépend comme celle de Cottin que d'un renvoi d'estomac un peu aigre, et avec une santé précaire comme est la sienne, miné par les souffrances d'un long emprisonnement, un retour à la prison lui serait fatalement mortel.

Finies ces épiques de Damiens suspendues sur la tête d'hommes qui n'ont eu, comme faute que celle de vouloir rester des Hommes au milieu du troupeau de moutons. Nous ne voulons plus de ces grâces à compartiments. Le moment est favorable, et nous devons tout tenter pour que les gestes de grâce appliqués à quelques-uns continuent et viennent s'appliquer à toutes les victimes des honteux gouvernements.

Le gouvernement démocratique d'Herriot se doit à lui-même de finir la tâche acceptée, promise et commencée par lui, il doit le faire avant qu'il ne soit trop tard, et nous devons veiller nous à ce qu'il ne l'oublie pas !

Sachons donc faire le nécessaire et mettons tout en œuvre pour obtenir la libération immédiate de Bouvet, la grâce totale de Cottin et de Gaston Rolland !

Le Comité d'action de la Ligue Internationale des Réfractaires à toutes guerres.

Parlons-en encore

Il faut croire que c'est une bien détestable chose, puisque l'opposition de certains anarchistes est pour ainsi dire irréductible. Il s'agit toujours de cette pauvre organisation des éléments libertaires, admise par la plupart d'entre nous, rejetée par les purs, les doctrinaires de l'absolu, les faiseurs de phrases, les partisans du moindre effort. Il faut s'entendre sur la valeur des mots et bien définir notre volonté.

Nous ne prétendons nier à personne le droit de s'isoler, de s'individualiser, de se soustraire à l'action collective, tout en se réclamant des idées anarchistes. C'est une affaire de tempérament, purement personnelle. Mais qu'on ne vienne pas en faire une question de principe et masquer par des grands mots l'insuffisance individuelle et le désir de ne rien faire contre ses intérêts ou simplement contre sa quiétude.

On peut s'expliquer sur le but de nos efforts réciproques et je suis sûr qu'alors

nous ne tarderons pas à être fixés. Si nous estimons qu'une coordination de notre action est indispensable pour arriver à un résultat, si minime soit-il, il ne s'ensuit pas fatalement, comme on veut le dire, que les organismes de liaison entre associés d'une même cause doivent être autoritaires. L'autorité, nous la combattons sous toutes ses formes et pas seulement quand elle est sanctionnée par un gouvernement ou un patron. Nous ne pouvons tolérer de quiconque une imposition faite au nom de nos idées. Par contre, nous sommes assez sûrs de nous-mêmes pour confier à quelqu'un d'entre nous la charge qui peut se présenter, quitte à nous reprendre au moment où nous le jugeons utile. Personne chez nous ne décide pour tous. Les discussions générales permettent d'entendre toutes les opinions particulières et l'accord se fait ouvertement.

Le groupe local est tout dans notre organisation, à la condition — et j'insiste là-dessus — qu'il fasse acte de solidarité avec les autres groupes et qu'il accepte l'action commune. En un mot, un groupe qui veut agir dans un sens anarchiste, c'est-à-dire dans un esprit de libre entente et de complète solidarité avec les anarchistes de partout, doit se fédérer avec les autres groupes, de façon à former une puissante association qui agira dans un même sens bien déterminé dans toutes les occasions où l'idéal libertaire doit se manifester. Et à ce sujet, nous savons, hélas ! que ces occasions ne manquent pas.

Il ne s'agit donc pas d'avoir une Union Anarchiste disciplinée où les individus auraient à abdiquer quoi que ce soit d'eux-mêmes, mais d'avoir un organisme où viennent s'amalgamer toutes les volontés, toutes les activités libertaires en vue de porter à l'autorité les coups les plus sensibles. N'oublions jamais que la lutte contre toutes les autorités reste le plus strict devoir de qui est pénétré des théories libertaires. Unissons-nous pour mieux réaliser nos aspirations égalitaires et délaissions la vase rhétorique.

PETROLL

La Nuit

Le temps est triste et doux, sur la ville endormie. Sous les nuages roses, dans l'ombre ennemie, le peuple a oublié...

Dans les rues innombrables des quartiers ouvriers, un lourd silence d'angoisse. Ecrasée par la nuit, une clarté funèbre rayonne vers le sol...

Des façades stupides de maisons mortes, aux yeux vides ou fermés. Des bâtiments hauts, bas, ventrux, de guingois, ou le front penché, en retrait ou en avancée ; comme des ivrognes, par un vent de tempête, s'élevant les unes les autres, les maisons serpentent au long des trottoirs !

De ci, de là, des trous de ténébres, cour ou impasse, inquiettement le passant ; d'immenses portes qui baillent ; des grilles, dans l'ombre, dissimulées.

Des pavés, des pavés et encore des pavés... Des pavés de multiples formes, mal taillés, usagés, bossués, usés ! Des pavés de quartier pauvre !

Il y en a partout ! Dans les chaussées, les trottoirs, et dans nombre d'ateliers, les trottoirs étroits sont formés de pavés, assemblés tant bien que mal, il y a fort longtemps. De lourds pavés, des pavés de barricade !

Un bruit de chute, dans la nuit, se répète, une muraille qui s'écroule ? Des chais, par là, chantant : un chien hurle ; des rails, en troupeau, errent...

De lourds véhicules, dans les rues étroites, font trembler le sol, ébranlent les bâtiments, font pivoter les meubles, brisent quelque chose, on ne sait quoi, à l'intérieur des maisons ! Un bruit de moteur en action, un fort souffle qui s'essouffie, des cris de cochers furieux et des bruits d'eau et de choses heurtées, les vidangeurs accomplissent leur nécessaire besogne...

Au loin, des appels de machine, un roulement sourd...

Ici, dans un hôtel, quelqu'un parle ; dans son étroite cage, un misérable rêve... de choses magnifiques peut-être ? d'un loiz confortable et certain, de rapaille et de festin... D'un peu de lumière ?... De plus de ténébres ?...

Peut-être rêve-t-il tout simplement de repos ?...

Des cris déchirants : « Au secours ! A l'assassin ! Puis, un silence effrayant, puis le silence normal, les appels ont cessé, un coq chante... Les nuages là-haut se précipitent...

Basse sur l'horizon, la lune, avec ses rayons, en caractères énigmatiques, écrit quelque chose sur le sol et disparaît...

Des vibrations subtiles rayonnent dans l'atmosphère, la lumière menace, éveille des mouvements dans les lointains ; la terre indifférente envoie la vermine humaine, continue sa marche de mystère... Un bruit d'air, un homme se hâte, les halles s'éveillent... A grande allure, une automobile passe, emportant quelques partisans du moindre effort, qui fuient la ville dans laquelle tout à l'heure, le travail des hommes va recommencer : les ténébres reculent ; à l'horizon, une faible clarté monte de l'orient...

Des voitures de fer courent dans les rues, s'arrêtent devant chaque porte, les boueux se hâtent. Un fort martèlement, une voiture de laitier, là-bas, danse sur les pavés.

Provenant des cours d'eau, apporté par le vent, un gémissement lamentable, un signal sonore.

Des laideurs jaillissent de l'ombre, la misère, dans un instant, étalera ses plaies, une rumeur emplir les quartiers ouvriers...

Une vieille femme apparaît, tenant à la main une botte à lait, et s'enfouit sous un vaste porche, il y a là une marchande matinale.

La nuit lentement, abandonne son domaine ; le sol bouge ; des bruits souterrains ; le métro va distribuer, partout, de la chair à travail...

Enfin, montent dans l'atmosphère des sifflements impérieux, la machine n'attend pas.

K. X.

Broyée par un train à Gentilly

Un accident mortel a eu lieu au passage à niveau de la gare de Gentilly, passage dont la suppression est réclamée depuis longtemps. Mme Macher est engagée sur la voie au moment où surgissait l'express de 9 h. 8. La malheureuse a été broyée par la locomotive.

Voilà plusieurs accidents survenus au même endroit. Qu'attend-on pour faire supprimer ce passage à niveau ?

Pour Sacco et Vanzetti

Le Comité de Défense de Sacco et Vanzetti (Comité américain) nous communique :

Parmi les centaines d'encouragements que nous recevons, nous en avons reçu de Eugène-V. Debs et de Jim Larkin.

Le frère de Debs, qui est secrétaire de l'association des vétérans invalides, écrit pour Eugène que celui-ci est profondément convaincu de l'innocence de Sacco et Vanzetti, qui furent les victimes de leur dévouement à la classe ouvrière. « Ce sont, dit Debs, deux belles âmes, de cordiaux camarades qui méritent d'être soutenus par tous les ouvriers américains. »

Jim Larkin, leader de la dernière grève des Irlandais (grève des transports) et victime lui-même de persécutions politiques, télégraphie d'Irlande : « Les camarades ici sont partisans de faire tout leur devoir pour Sacco et Vanzetti. Mooney et ses amis doivent être relâchés. Une offense faite à un seul est une offense à tous. »

Le 14 décembre, la United Mine Workers de Johnstown City a adopté la résolution suivante : « Le sang de Sacco et Vanzetti coulera si notre appel n'est pas entendu dans le pays. Nous sommes avec ceux qui sont déjà menacés par la mort. Il doit y avoir un jugement honnête qui leur donne les moyens de prouver leur existence. » Cette résolution était accompagnée d'un chèque de cinquante dollars.

L'Union des Travailleurs du Vêtement de Boston a donné 500 dollars pour la défense de Sacco et Vanzetti.

D'autres associations ouvrières apportent leur appoint. Citons : l'Union des Femmes travaillant dans la couture, de New-York, les travailleurs des fabriques de cigares de Bangor (Maine), les mineurs de Shirkville (Indiana), l'Union des ouvriers en fourrures de New-York (Minnesota), les joailliers de New-York, les boulangers et les travailleurs de l'alimentation de New-York, les tailleurs de Rochester, ainsi que beaucoup d'autres corporations.

L'insolent défi à la justice que constitue la condamnation de Sacco et Vanzetti a soulevé tous les honnêtes gens des Etats-Unis.

Lendemain d'orgie

Comme d'habitude, à la sortie du journal, vers cette heure où les camionnettes automobiles transportent à toutes les gares la pensée quotidienne inscrite sur quatre ou huit pages, j'allai par la rue Montmartre, et je remarquai que tous les bars étaient pleins de réveillonneurs. La saucisse était dans toutes les assiettes et le pinard l'arrosait largement. Une vaste union sacrée de la bombe unissait les communistes conscients, les catholiques pratiquants, les socialistes belants et les camelots du roy effervescents. On communiait très chrétiennement dans la vinasse et dans la putain, au son des cloches de Noël !

Mais ce fut sur le matin que le spectacle devint instructif à souhait.

Ecoutez-moi ces dialogues et goûtez-moi ces « choses vues » :

Au coin de Saint-Eustache. Deux poules huppées frottaient leurs petits souliers découverts sur le ventre d'un homme, ivre-mort, qui est étendu de tout son long au pied d'un lampadaire électrique... L'aube froie déjà de son aile rose les choux élagés sur les voitures maraichères...

Dans les halles, des bandes avinées entreprennent des farandoles et interpellent les passants. Deux vieux messieurs aux barbes olympiennes, dont l'un porte un livre de messe, les contemplent d'un œil attendri... — Ça s'amuse, cette jeunesse !

— Eh ! oui ! Ça leur passera, mais c'est très bien...

— En effet, il vaut mieux les voir danser que faire de la politique !

Plus loin, près de la carcasse verte de la Samar, trois filles s'amuse à lutiner une vieille « souloute » qui prétend leur expliquer qu'elle a perdu « son homme » et qu'elle le cherche depuis minuit. Les trois filles, des rougeauds aux masques de brutes, rient comme des petites folles et l'une d'elles lui arrache, histoire de plaisanter, un des derniers lambeaux de son jupon plein de trous...

Voici le pont où le Vert-Galant dessine sa silhouette équestre et son sourire canaille. Deux hommes au pas rythmique. Pour tout dire, deux mouchards...

— Tranquille, cette nuit de Noël, pas vrai ?

— Oui, des fétards, on n'a vu que ça, et des « potives » comme au Quatorze Juillet ! Ça devient pareil !

— Tu l'as dit, vieux, ils ont tous ça dans le sang, la nocé ; ainsi, moi qui te parle, ma gonzesse voulait aller, après la messe de minuit...

Le reste se perdit dans les clartés naissantes du matin, et j'arrivai à ce carrefour Buci qui demeure encore celui des truands et des courtisanes, où l'on buvait naguère un « noir à deux ronds », comme les bécotiers n'en pissent plus !

Deux bonshommes et un grand diable muet, long comme un jour sans pain, discutent le coup autour d'un comptoir :

— Voilà, je te le dis, je suis communiste et je le demeure... Si on n'a pas fait le réveilillon rouges, c'est tout f... — Alors tu as fait le réveilillon aux saucisses blanches ; crois-moi, ça vaut mieux...

— Oui, pote, c'est plus sûr pour l'estomac...

— Et puis, après tout, si qu'on avait dix mille balles, on s'achèterait une terre, s'pas ?

— Tu l'as dit, pote, une terre, ou qu'on planterait des légumes et ou qu'on vivrait en rentiers...

Avant bu mon café, je n'entendis pas le reste, mais j'aperçus le grand diable qui s'effondrait sur une chaise.

Près de cette impasse où Marat fut assassiné par Charlotte Corday, sur l'asphalte humide deux « poules » en cheveau se battaient comme des chiens enragés. Un cercle de « mecs » suivait les péripéties de la lutte, voluptueusement, et quelques-uns, postés au coin du boulevard, inspectaient attentivement l'horizon.

— Griffes-là ! Mords-là ! — Tiens bon, tu l'auras !

— Ah ! la garce, elle m'a volé mon pèze pendant le réveilillon !

— Sale purée, tu n'en avais pas de pèze !

En ayant assez vu, je montai cette rue de l'Odéon, où les libraires et les marchands d'antiquité n'avaient pas soulevé leurs rideaux, et je me pris à songer à la laideur de ces tendemains d'orgie où se découvre le revers morne et où se paye la rançon du plaisir pervers et brillant.

La nuit met du mensonge sur les visages et adoucit dans son ombre le crime hypocrite des rires mauvais.

L'aurore, d'un rayon pur et véridique, montre son infection à Filote ivre, et fait surgir le remords dans l'homme abêti !

Guy SAINT-FAL

Jamais trop tard

Ne cachons pas la vérité. L'heure est grave. A travers le pays et le monde entier, l'hydre fasciste montre les dents. Mais camarade Baillet, pourquoi désespérer ? Je crois que tu es trop pessimiste. Tant que la bataille ne sera pas engagée (je m'entends), tu ne peux dire : il est trop tard.

Ne crions pas à la défaite avant d'avoir touché l'ennemi, sans pour cela chanter victoire, car la lutte sera rude, il ne faut pas se leurrer : la bourgeoisie se sentant perdue, ne va pas lâcher comme ça ses privilèges et nous aurons à supporter de formidables coups de boutoir.

Mais, cependant, tant qu'un souffle animera notre être, tant que nous pourrons lever le bras vengeur, tout ne sera pas perdu et nous pourrons espérer des jours meilleurs.

Trop tard, non ! au contraire, sachons profiter, l'occasion est belle. Battité de droite à gauche et vice-versa le peuple ne sait plus où donner de la tête. Ne laissons pas cette foule aller vers ceux qui l'enrôlent, pour mieux la terrasser ensuite : Allons à elle tout de suite et c'est le premier qui animera ce peuple qui sortira vainqueur. Il lui faut de l'action autre que les conférences, les meetings, etc...

De l'action de rue, les armes à la main, derrière la barricade, la violence opposée à la violence, c'est ce que préconisait Georges Sorel, c'est cela qu'il faut au peuple et seulement cette action le mènera à son franchissement. Jusqu'à aujourd'hui, toutes les violences qui ont été faites par le peuple ont toujours servi la bourgeoisie et ont échoué, c'est vrai, mais dans tous ces mouvements l'élément libertaire a toujours fait défaut ou a été trop isolé, ce qui, je crois, ne sera pas le cas demain.

Tous les camarades auront vite fait de laisser la discussion sur la prise de la carte et de courir aux organisations pour faire face au danger et tenir tête à la meute. C'est à ce moment que nous devons intéresser la foule et la guider dans le chemin de la marche, afin qu'elle chasse tous les marchands de bonheur qui pourraient encore se présenter.

En attendant, organisons-nous solidement, armons-nous et attendons crânement les événements.

LELARGE

LA VIE CHÈRE

LES INTERMEDIAIRES ONEREUX

Un maraicher de Sully-sur-Loire envoie aux Halles un panier de haricots et cinq paniers de carottes.

Voici, d'ailleurs, le détail de la vente : 1 panier haricots 7 kgr. à 230 fr. 17 25 5 paniers carottes 80 kilos à 20 fr. 16 »

Fr. 33 25

A déduire : Frais transports bruts 116 kilos, Fr. 15 40 Retour d'emballages vides 2 10 Commission 3 35 Manutention 2 40 Correspondance 0 25 Location de colis 4 85

Fr. 28 35

Ainsi donc, pour 87 kgr. de légumes, le producteur n'a que 4 fr. 90 pour lui. Le mandataire en touche davantage, soit 6 fr. Le transporteur empoche 17 fr. 50, soit plus de la moitié de la recette.

Nous sommes bien à l'époque du haut vol, où les intermédiaires dépouillent les producteurs et rançonnent les consommateurs.

POMMES DE TERRE

Cette année, la récolte des pommes de terre a été bonne et on aurait pu croire à la baisse. Mais les précieuses patates ont été exportées : rien que par Saint-Malo, il en a été expédié 71 millions de kilos en Angleterre.

Résultat : la pomme de terre augmente tous les jours.

LE POT-AU-FEU

Le bœuf abonde à Madagascar. En août dernier, le cours moyen sur pied était, pour la région nord-est, 0 fr. 35 le kgr. ; 0 fr. 23 pour le nord-ouest, et 0 fr. 84 pour le centre (bœufs de 440 kilos).

La métropole avait une bonne occasion de se ravitailler à bon marché, mais... le gouvernement français a passé un contrat de 130 millions de francs de frigo avec l'Uruguay, au change du dollar.

Comprenez qui pourra. Le frigo de l'Uruguay intéresse davantage certains trusteurs que le bœuf malgache.

LE GRENIER MAROCAIN

Tout près de nous, au Maroc, il y a un grenier d'abondance. On peut l'évaluer à 900.000 hectares en blé, 1.100.000 hectares en orge, 185.000 hectares en maïs, 80.000 hectares en sorgho, sans compter les pois chiches, graines de lin, lentilles, mil, etc., etc... Il y a 12 millions de plants d'arbres fruitiers, des millions de pieds de vignes, oliviers, amandiers, palmiers, figuiers, orangers, citronniers, etc., etc...

Pour la viande de boucherie, le Maroc possède plus de 7.000.000 de moutons, 1.650.000 bovins, 2.350.000 chèvres, et par centaines de mille les chevaux, mulets, porcs, ânes, chameaux, etc., etc...

Il serait facile d'alimenter le marché français des produits marocains, mais cela nécessiterait quelques gros profiteurs.

La société capitaliste ne produit pas pour les besoins de la consommation, mais pour les besoins de l'agiotage, de la spéculation, du mercantilisme. Et la vie chère augmente, même quand il y a abondance.

Et pendant ce temps-là, les classes laborieuses sont dans la misère. L'élite du prolétariat n'a plus le temps de s'occuper de son triste sort, c'est de la lutte de tendances qu'il lui faut.

Nos échos

Luxe corrompeur.

Nous vivons dans une atmosphère de luxe effréné, de lucre et de jouissances. Au lieu d'employer leur argent pour les besoins normaux de la vie, les gens achètent des toilettes, des bijoux, des chaussures à n'en plus finir. Les mercantis ne se privent de rien ! Telle petite fille de 12 ans exhibait l'autre jour un chapeau que sa mère m'avait fait payer 100 francs. Telle mère mettait aux pieds de sa fille de superbes bas de soie lui coûtant 55 francs. Elle les lui mettait elle-même de peur qu'elle ne les déchire.

On pourrait multiplier les exemples de luxe corrompeur.

Ils sont à la fois une honte pour ceux qui les donnent et une offense pour les pauvres gens que le commerce n'enrichit pas.

○○○

Une opinion.

Un nommé Thomas, de Genève, nous donne dans un journal de là-bas son opinion sur la mentalité de notre époque : « On poursuit la richesse avec acharnement, et cependant on est assoiffé d'idéalisme et prêt parfois à se sacrifier pour une cause ; on est épris de la liberté, mais esclave de ses vices et de ses passions ; on est fier de sa haute culture et de sa science, mais on en fait souvent un usage de barbarie ; on est tourmenté par un insatiable besoin de bonheur, mais inquiet, agité, mécontent de soi-même et d'autrui ; on vante sa sagesse, mais on donne des signes non équivoques de déséquilibre mental ; on est désabusé de tout, mais on tombe dans les pires superstitions. Il est vrai que ces déchirements intimes se retrouvent à chaque génération, mais dans la nôtre, tous ces traits sont exagérés, poussés à un point rarement atteint par ceux qui nous ont précédés. »

Ce point de vue ne manque pas de clarté ; mais il n'y faut ajouter qu'une chose : un désir de justice qui engendrera un jour une révolte organisée et libertaire.

○○○

Jouets de général.

Gouraud a offert ce matin des jouets aux enfants des officiers, sous-officiers et soldats de la garde républicaine et des sapeurs-pompiers de Paris. Cadeau d'un homme de caste à sa caste.

Arbres de Noël enrhumés dans des salons illuminés, le général a fait les choses grandement pour ces gosses qui sont fort loin d'être misérables.

Parions qu'il leur aura offert tout un corps d'armée de soldats de plomb, car un sire de sa sorte n'oublie jamais d'inculquer aux autres l'esprit de guerre et de meurtre.

Tout cet argent est bien mal utilisé. Il vaudrait mieux songer à ces petits enfants qui n'ont pas de pain, et qui sont de pauvres parias sans jouets.

Au bureau des objets perdus

Londres, 25 décembre. — Depuis sa fondation, en 1888, le bureau des objets perdus, de Scotland Yard, s'est agrandi considérablement et il semble, à l'heure actuelle, être un des départements les plus importants de la police métropolitaine.

Ce bureau n'emploie pas moins de 35 personnes et on se rendra compte de son activité par le nombre des objets déposés en 1924 et qui s'élève à 15.000 contre 9.192 en 1890.

A part les bijoux et les parapluies, on y trouve quelquefois les objets et même les animaux les plus divers. On se demande, par exemple, comment il est possible de perdre ou d'oublier dans un taxi ou autre part un ours africain, une cage pleine de souris blanches, un perroquet, etc...

En général, 50 pour cent des objets perdus sont réclamés et 75 pour cent du reste sont retournés aux personnes qui les ont apportés au bureau.

Lettre d'un copain

Je suis content de voir rédiger le tract pour la diffusion du *Libertaire*. Je me rappelle que ce tract fut distribué à Saint-Etienne, le premier mai 1921, avec un *Libertaire*, et le premier numéro du *Réveil de l'Esclavage*.

A cette époque, j'étais communiste-autoritaire, autrement dit, fervent admirateur des bureaux de nos camarades anarchistes russes, et suivais aveuglément de Prossard, Cachin et consorts, les complices en France. Naturellement, je tenais leurs contradictions anarchistes pour des fanatiques révérs, quoique bons garçons, et me gardais de les approcher.

Mais le tract en question m'incita à frapper les groupes libertaires. La solidarité, le courage qu'ils mettaient à s'entraider et à faire savoir aux autres ce qu'ils avaient, me toucha beaucoup. Pen à peu, j'adoptais l'idéal anarchiste et je ne regrettais pas d'avoir abandonné la bureaucratie communiste et socialiste, où tant de malheureux camarades sont encore fourrés.

Oni, le petit tract me fit réfléchir et, depuis, je lutte avec vous. Ah ! je ne

A travers le Monde

En peu de lignes...

La grève de Douarnenez

Compte rendu du C.I. de l'U.A.

ALLEMAGNE

L'AMNISTIE DANS LES TERRITOIRES OCCUPES

Berlin, 25 décembre. — Les membres communistes du Reichstag ont demandé la convocation immédiate de la commission parlementaire des affaires étrangères afin de pouvoir discuter la question de l'amnistie dans les pays occupés.

Les députés communistes déclarent que le paragraphe 7 du pacte de Londres prévoit une amnistie générale dans les pays occupés et qu'en réalité les séparatistes seuls ont été remis en liberté.

Ils voudraient que la commission des affaires étrangères condamne l'attitude des autorités compétentes et ils réclament l'application du paragraphe 7 dans son intégralité.

POURSUITES CONTRE DES DEPUTES COMMUNISTES

Berlin, 25 décembre. — Le groupe communiste du nouveau Reichstag réclame la mise en liberté de cinq de ses membres emprisonnés pour délits politiques. L'un d'entre eux, le député Urbahn, est en prison depuis plus d'un an et attend toujours son procès. Il est à remarquer que la plupart des députés communistes sont en ce moment recherchés par la police, l'immunité parlementaire n'entrant en vigueur que le jour de l'ouverture du Reichstag.

UN « SOLDAT INCONNU » ALLEMAND

Berlin, 25 décembre. — Certaines associations nationalistes lancent un mouvement pour l'érection d'un monument à la mémoire du « Soldat Inconnu » allemand. La maladie se gagne.

Le pétrole est le même dans tous les pays.

ANGLETERRE

CHRISTMAS

Londres, 25 décembre. — Londres a été Christmas. La ville était déserte. Cela fait contraste avec les saturnales parisiennes. Tous les théâtres et tous les cinémas étaient fermés, et rares étaient les restaurants qui avaient ouvert leurs portes. Les moyens de transport eux-mêmes étaient réduits considérablement. Pas de journaux. Pas de lettres distribuées.

Le Noël de Londres se passe « at home » et la plupart des Anglais sont restés à la maison.

LE CADAVRE D'UN MARIN FRANÇAIS REJETE PAR LA MER

Londres, 25 décembre. — Un message de Buryport annonce que la mer a rejeté hier sur la côte le cadavre d'un marin français qui portait une ceinture de sauvetage marquée « Saint-Cadarec ».

LE SORT DE L'ASILE DE BEDLAM

Londres, 25 décembre. — Le célèbre asile d'aliénés de Bedlam, institution plusieurs fois séculaire, est appelé à disparaître, le vaste établissement étant devenu trop exigu pour contenir les nombreux malades.

Une commission avait été nommée pour s'occuper de l'augmentation ou plutôt de l'achat de nouveaux terrains, car le vieil asile tombera sous la pioche des démolisseurs. Des démarches sont faites actuellement — et sont bien près d'aboutir — pour l'achat d'un terrain à Croydon, Shirley, ne couvrant pas moins de 340 arpents.

Les nouvelles installations permettraient de loger, avec tout le confort désirable, le nombre des hospitalisés qui augmente dans des proportions assez considérables.

PALESTINE

L'EMIR ABDULAH REJOINT LE ROI HUSSEIN

Jérusalem, 25 décembre. — L'émir Abdullah, roi de Transjordanie, actuellement à Jérusalem, se rendra à Ataba pour dire au revoir à son père, le roi Hussein qui partira pour Bosra le 29 décembre.

ÉTATS-UNIS

PRECOCE BOURGEOIS

New-York, 25 décembre. — Plusieurs dames de la haute société avaient reçu, ces temps derniers, des lettres leur demandant des sommes variant entre 20.000 et 50.000

dollars, pour éviter que des scandales les concernant ne soient révélés.

Ces lettres furent remises à la police qui ouvrit immédiatement une enquête. Les résultats de cette enquête aboutirent à l'arrestation d'un jeune garçonnet de douze ans, Born Sirro, qui se proposait, avec l'argent qu'il escomptait ainsi obtenir, passer ses vacances en Californie.

Il avait appris de bonne heure les préceptes de la morale bourgeoise.

BELGIQUE

LES DEPUTES SOCIALISTES CONTRE LE VOTE DES FEMMES

Bruxelles, 25 décembre. — Les quarante-neuf députés socialistes hostiles au vote des femmes se sont réunis. Ils ont décidé de s'opposer avec énergie à la mise à l'ordre du jour du projet de loi accordant le vote aux femmes à la province. Si, contre leur attente, il devait en être autrement, ils sont décidés à faire une obstruction telle que la Chambre soit dans l'impossibilité de voter cette loi au cours de la présente session.

Guignols !

LE NOUVEAU PHARE D'OSTENDE

Ostende, 25 décembre. — L'appareil lumineux du nouveau phare d'Ostende vient d'arriver sur place. Venant de Paris, dans soixante-quinze caisses.

On procédera prochainement au montage de cet appareil qui aura huit mètres de hauteur. Il est à présumer que dans deux mois, on pourra procéder aux premiers essais et au réglage du feu.

La coupole de l'appareil a été construite de telle sorte que constamment, aussitôt le phare allumé, un faisceau de forme conique — pointe en bas — et très puissant, sera dirigé vers le ciel.

Il constituera, pour les aviateurs, un point de repère idéal.

LA VIE CHERE EN BELGIQUE

Bruxelles, 25 décembre. — L'index-number a encore monté de quelques points depuis le mois dernier. Pour Bruxelles, qui tient toujours le record, il est passé de 553 à 556. Pour deux provinces, le Limbourg et le Luxembourg, l'index n'a pas varié. Il y a même une province, la Flandre occidentale, dont l'index a fléchi d'un point.

L'index est de 537 points pour Anvers, de 556 points pour Bruxelles, de 519 points pour Gand et de 523 pour Liège.

MÉSOPOTAMIE

LES PREMIERS ROIS DE BABYLONE

Constantinople, 25 décembre. — Selon un rapport du professeur S. Langdon, assyriologue, qui dirige, à Kisch, les fouilles entreprises par l'Université du Musée d'Oxford, on aurait découvert le palais des premiers rois de Babylone.

Les ruines que l'on vient de trouver représentent le plus ancien monument découvert en Orient. Elles sont dans un état parfait de conservation.

Cette grande construction a été bâtie avec des briques du plus ancien type connu. Après avoir mis à jour les murs extérieurs les ouvriers découvrirent un magnifique couloir avec alcôves.

Près de ce couloir, se trouve une imposante colonnade allant de l'est à l'ouest devant la salle du trône. D'après les inscriptions relevées, cette colonnade aurait marqué l'entrée d'un tribunal où les rois et sages du Palais rendaient la justice, ou, du moins, prétendaient rendre la justice ! Car ces témoins de vieille pierre des anciennes autorités, pourraient raconter tout ce qui se passa d'odieux et d'injuste dans leur enceinte !

Les premiers rois de Babylone furent semblables aux autres rois, c'est-à-dire des oppresseurs et des exploités.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Georges DELBRUCK

Au pays de l'Harmonie

« Beauté, Amour, Harmonie »

Très beau voyage au pays de l'Utopie. Un livre à lire pour se reposer des préoccupations quotidiennes de la vie si laide qui nous entoure.

Prix : 7 fr. 50 ; recommandé : 8 fr. 50.

Incendie à Hermès

Un incendie d'une très grande violence s'est déclaré la nuit à la scierie de M. Caron-Pinel, dans les magasins, et s'est communiqué aux bureaux. Malgré les secours rapides apportés par les habitants et plusieurs compagnies de pompiers, les magasins et bureaux furent la proie des flammes. On ignore les causes du sinistre. Les dégâts, couverts par une assurance, dépassent 400.000 francs.

Encore les jaloux

Périgueux, 25 décembre. — Depuis quelques jours seulement, les époux Chaminade tenaient une épicerie-buvette, 103, boulevard du Petit-Change. Le mari, âgé de 32 ans, n'ignorait pas que sa femme, 29 ans, avait un amant, Jean-Roger Latapie, cuisinier, âgé de 22 ans, sans emploi depuis trois mois.

Survenant à l'improviste, vers 18 heures, M. Chaminade surprit sa femme avec le cuisinier. Une vive altercation s'en suivit, au cours de laquelle le mari trompé tira six coups de revolver sur les amants. Grièvement blessés, Mme Chaminade succomba. L'état du cuisinier n'inspire aucune inquiétude.

Le mari trompé a été arrêté.

Accident d'automobile

Seclin (Nord), 25 décembre. — Pendant la nuit, une automobile dans laquelle se trouvaient trois personnes, une femme et deux hommes, venant de Roubaix et se dirigeant vers Lens, prit feu par suite d'un retour de flammes.

Affolée, la femme se jeta sur la chaussée ; les deux hommes se portèrent à son secours, tandis que le véhicule allait s'écraser contre la maison de M. Virieck, marbrier, et mettrait le feu à l'immeuble.

Réveillé par le choc, M. Virieck se leva ; il parvint à éteindre l'incendie. Les automobilistes se refusèrent à faire connaître leur identité et partirent.

Auto surprise par un train

Neau, 25 décembre. — M. Lemaitre, boulanger à Neau, revenait en automobile avec M. Deschamps, bourellier. Vers une heure du matin ils traversaient la voie ferrée, au passage à niveau 146, à 1.200 mètres de Neau, quand survint le rapide 501, roulant à une vitesse de 100 kilomètres à l'heure. Un choc épouvantable se produisit. MM. Lemaitre et Deschamps furent écrasés, et la voiture fut broyée ; on en retrouva des débris à 1.500 mètres du lieu de l'accident.

PARIS ET BANLIEUE

— Un Espagnol, M. Vivanos, demeurant à Rueil, a été blessé à coups de revolver par un individu qui a pris la fuite.

— Ce matin, à cinq heures, boulevard Malesherbes, M. Constant Robin, 56 ans, facteur des postes, demeurant 87, rue de Monceau, a été renversé par une camionnette. Il a été transporté à Beaujon dans un état très grave.

— Des marins ont retiré hier matin à cinq heures, au canal Saint-Martin, le cadavre d'un inconnu paraissant âgé de 55 ans. Le corps paraît avoir séjourné plusieurs jours dans l'eau.

— A Versailles, avenue de Paris, MM. Germain et Lointier, domiciliés à Puteaux, étaient montés sur une motocyclette, lorsqu'ils vinrent se jeter contre l'arrière d'une voiture attelée de trois chevaux. Projetés à terre, les deux motocyclistes ont été grièvement blessés.

— En voulant franchir la voie du tramway, avenue de Paris, à Rueil, un camion automobile est entré en collision avec une automotrice se dirigeant vers Saint-Germain. Dans le choc, le conducteur du camion, Hyacinthe Boucher, domicilié à Paris, 26, rue Duret, a été grièvement blessé et admis à l'hôpital.

LEURS DIVIDENDES

Un employé de la gare de Rambervilliers (Vosges), Jean-Baptiste Charrières, 49 ans, père de trois enfants, a été happé par un train, en gare de Jarville, près Nancy, et affreusement mutilé.

Le boulevard Haussmann prolongé sera ouvert le 1^{er} Janvier

Dans quelques jours, le premier tronçon Talbot-Rue Laffitte sera terminé, mais le nouveau boulevard ne rejoindra la rue Drouot qu'en 1926.

UN AVIS DU COMITÉ DE GREVE

Douarnenez, 25 décembre. — Le Comité de grève de Douarnenez a communiqué l'avis suivant aux marins pêcheurs :

« Le Comité de grève autorise les pêcheurs à prendre la mer pour l'approvisionnement de la population en poisson frais et la vente aux mareyeurs qui n'ont pas d'usines de conserves. Ils devront, à leur débarquement, faire une part de pêche qui sera répartie par les soins du Comité aux grévistes et aux cantines.

« En accord avec le syndicat des inscrits maritimes, la pêche du sprat est interdite jusqu'à ce qu'une réunion des pêcheurs en ait donné l'autorisation.

« Le Comité de grève décide qu'en aucun cas l'approvisionnement des maisons dont le personnel est en grève ne pourra avoir lieu, quel que soit l'endroit où se trouvent leurs usines. » (Agence Radio.)

PAYEZ, CONTRIBUABLES !

Un milliard et demi

M. Fr. Latour a déposé, hier soir, au conseil municipal, son rapport sur le projet de budget de la ville de Paris, pour 1925.

La discussion en commencera demain. Ce projet de budget s'établit à 1 milliard 516 millions, en équilibre sans impôts nouveaux.

Le préfet de la Seine avait suggéré qu'il y aurait lieu de demander au Parlement l'autorisation de percevoir un certain nombre de centimes additionnels nouveaux.

M. Latour estime que cette nouvelle charge peut être évitée aux contribuables, étant donné l'accroissement considérable du rendement des centimes actuellement institués qui résultera de la révision des évaluations foncières. Cette révision, rappelle-t-il, doit être opérée au cours de l'année.

Cela représente plus de 500 francs par tête d'habitant. Il faut de l'argent pour entretenir les nombreux parasites qui vivent sur notre dos.

Le sort des travailleurs

Vers le 15 octobre dernier, notre camarade Ormard, charpentier en bois, habitant 33, rue des Chaufoyeurs et âgé de 53 ans, travaillant chez Derrudes, rue de l'Ermitage, se cassa la clavicle droite en manipulant une lourde pièce de charpente. Il se fit, en outre, une multitude de blessures à la tête.

Le syndicat de garantie lui paya le demi-salaire pendant 53 jours, puis, après l'avoir radiographié, d'accord avec l'assurance, le docteur prétendit que les deux radios faites n'avaient rien fait trouver d'anormal. On lui coupa les vivres. Une pension de 356 francs par an lui fut allouée.

Il vivait dans une misère noire, assisté quelque peu par de braves voisins. Son loyer lui fut augmenté, malgré la petitesse et la malpropreté de sa chambre.

Après avoir tenté de toucher quelque argent par l'assurance hier matin, il se logea dans une chambre dans la bouche et on le retrouva mort dans sa petite chambre sordide et malsaine.

On peut toujours se crever à la peine, la société profite de tout et consolide son édifice en sacrifiant la vie du prolétaire.

La monotonie cause de toutes les maladies

Londres, 25 décembre. — Dans une conférence tenue à Cowes, le docteur Schofield a raconté l'histoire amusante d'un homme que tous les spécialistes de Harley Street avaient condamné à mort, et qui résolut de profiter, à sa manière, des trois mois qu'on lui donnait encore à vivre.

Ce malade avait perdu un poumon et l'autre était gravement affecté. Bien connu, il employa ses derniers mois à essayer de ramener dans le droit chemin quelques brebis égarées du Seigneur. Tous les jours, par tous les temps, on le vit prêcher en plein air à Hyde Park, où il prêchait encore à l'heure actuelle, avec la différence qu'il se porte maintenant à merveille.

« La conclusion à tirer de cette histoire, dit le docteur Schofield, est que la monotonie dans la vie est la base de toutes les maladies, il est absolument nécessaire de changer ses occupations, et les vacances à cet égard constituent le meilleur des toniques. »

Présents : Pétrol, Gady, Le Meillour, Dunlud, Lily Ferrer, Maudès, Le Brasseur, Delecourt, Carouet, Devry et Gouttière, de la Librairie Sociale.

Le Brasseur lit une lettre des anarchistes argentins qui demandent qu'une collaboration étroite se fasse entre elle et l'U. A. Il faudrait créer un bureau international actif. Le Meillour propose que l'U. A. convoque dans une réunion tous les groupements anarchistes étrangers, pour organiser sérieusement la propagande internationale. Le C. I. est d'accord, et cette réunion est projetée pour le dimanche 11 janvier. Des camarades du Portugal font la même demande, ils exposent les forces anarchistes en leur pays, proposent un congrès universel au Portugal. Le C. I. décide de conclure ces propositions à l'assemblée des anarchistes internationaux du 11 janvier.

Le secrétaire de l'U. A. communique plusieurs lettres, entre autres celle du groupe de Fontainebleau réclamant un orateur pour une causerie publique et contradictoire qui se tiendra prochainement. Satisfaction leur sera donnée. Le groupe de Narbonne renouvelle sa proposition d'un numéro du *Libertaire* hebdomadaire spécial. Le *Libertaire* du dimanche sera particulièrement intéressant et pourra être diffusé ce jour-là. Les camarades qui voudront le vendre préviendront notre administrateur. Une discussion s'élève à propos de notre adhésion demandée par le Secours rouge. On lit l'avis du groupe de Narbonne qui est contre cette adhésion. Les camarades du C. I. rappellent qu'un organisme, l'Entraide, fondé il y a une quinzaine d'années, a toujours secouru les victimes de la répression mondiale et les emprisonnés internationaux.

Les délégués au Comité d'Initiative sont unanimes à déclarer que le Secours rouge, fait double emploi, que sa solidarité ne s'effectue pas impartialement, car sous son titre se cache encore une politique. Ils repoussent énergiquement la demande du S. R. I. les raisons en seront données avec plus de précision dans une lettre ouverte que rédigera un camarade.

Les procès-verbaux du C. I. et du conseil d'administration seront expédiés par l'administration. Néanmoins les comptes-rendus devront paraître en entier dans le *Libertaire*. Le secrétaire de l'U. A. fait part d'une lettre du groupe d'Oran, où celui-ci déclare être adversaire des cartes, toutefois il aidera financièrement l'U. A. et ses œuvres.

Le C. I. demande à tous les groupes de l'U. A. de faire tous les efforts pécuniaires possibles au moyen de la carte ou sans elle. Le secrétaire publiera un rapport détaillé de l'U. A. D'après la demande de Le Meillour, le C. I. prie la rédaction du *Libertaire* de réserver une rubrique en première page pour les meetings organisés par les groupes.

Le conseil d'administration de la Librairie Sociale n'est représenté que par Devry et Gouttière. Une lettre aux autres membres qui ne viennent jamais lorsqu'on les convoque sera adressée, ou leur démission sera stimulée. La Librairie Sociale remboursera peu à peu les 4.000 dus au *Libertaire*. Elle tiendra toujours une certaine somme à sa disposition.

Les camarades devront chercher dans leur groupe d'autres délégués sérieux à la Librairie Sociale, qui se tiendront en rapports constants avec l'U. A. Le C. I. charge la rédaction de faire des appels en faveur de l'emprunt du *Libertaire*.

Le *Libertaire* organise une fête pour le samedi 10 janvier, les camarades qui s'occupent sont priés d'agir rapidement.

Le C. I. de l'U. A.

Les « casse-têtes » de la circulation

Les problèmes de la circulation sont parfois de véritables casse-têtes et ce pauvre préfet de police est souvent obligé de résoudre des questions bizarres, comme celle que lui posa M. Roland, conseiller municipal.

Le préfet a décidé que, dans les rues étroites, les voitures devraient s'arrêter certains jours du côté des numéros pairs, et les autres des numéros impairs.

« Or, certaines voies ont seulement des numéros impairs », par exemple le quai Valmy et le quai Jemmapes. Comment résoudre la question du stationnement alterné ?

Le préfet de police dut se trouver fort embarrassé, car la question, posée le 8 décembre, n'a trouvé de réponse qu'hier.

La solution en est fort simple : « Sur toutes les voies où il n'y a des immeubles que d'un seul côté, le stationnement devra tous jours se faire de ce côté. »

M. Roland doit être satisfait, tout comme le furent les disciples de Christophe Colomb.

servait sa sœur. — Eh bien, dit Cérizet, dix minutes avant le coucher du soleil, que Doublon s'embusqua à la porte Palet, qu'il cache ses gendarmes et dispose son monde, vous aurez notre homme.

— Es-tu sûr de « ton » affaire ? dit Petit-Claud en examinant Cérizet. — Je m'adresse au hasard, dit l'ex-gamin de Paris, mais c'est un fier drôle, il n'aime pas les honnêtes gens.

— Il faut réussir, dit l'avoué d'un ton sec. — Je réussirai, dit Cérizet. C'est vous qui m'avez poussé dans ce tas de feu, vous pouvez bien me donner quelques billets de banque pour m'essayer. — Mais, monsieur, dit le Parisien en surprenant une expression qui lui déplaît sur la figure de l'avoué, si vous m'avez trompé, si vous n'achevez pas l'imprimerie sous huit jours, eh bien, vous laisserez une jeune veuve, dit tout bas le gamin de Paris en lançant la mort dans son regard.

— Si nous écrivions David à six heures, sois à neuf heures chez M. Gannecar, et nous y ferons ton affaire, répondit péremptoirement l'avoué. — C'est entendu : vous serez servi, « bourgeois » ! dit Cérizet. Cérizet connaissait déjà l'industrie qui consiste à laver le papier et qui met aujourd'hui les intérêts du fisc en péril. Il lava les quatre lignes écrites par Lucien et les remplaça par celles-ci, en imitant l'écriture avec une perfection désolante pour l'avenir social du prole :

« Mon cher David, tu peux venir sans crainte chez le préfet, ton affaire est faite ; et, d'ailleurs, à cette heure-ci, tu peux sortir, je viens au-devant de toi pour t'expliquer comment tu dois le conduire avec le préfet. — Ton frère, Lucien. »

(A suivre)

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 26 DECEMBRE 1924. — N° 181.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

Les souffrances de l'inventeur

Petit-Claud, foudroyé par le succès de Lucien, stupéfait par les éclats de son esprit et par le jeu de sa grâce, regardait François de la Haye, dont la physionomie, pleine d'admiration pour Lucien, semblait dire à son prétendu : « Soyez comme votre ami. »

Un éclair de joie passa sur la figure de Petit-Claud.

— Le dîner du préfet n'est que pour après-demain, nous avons encore une journée à nous, je réponds de tout.

— Eh bien, mon cher, dit Lucien à Petit-Claud à deux heures du matin en revenant à pied, je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu ! Dans quelques heures, Séchard sera bien heureux.

— Voilà tout ce que je voulais savoir, pensa Petit-Claud. — Je ne te croyais que poète et tu es aussi Lauzun, c'est être deux fois poète, répondit-il en lui donnant une poignée de main qui devait être la dernière.

— Ma chère Eve, dit Lucien en réveillant sa sœur, une bonne nouvelle ! Dans un mois, David n'aura plus de dettes !... — Et comment ?

— Eh bien, madame du Châtelet cachait

sous sa jupe mon ancienne Louise ; elle m'aime plus que jamais, et ça fait faire un rapport au ministère de l'Intérieur, par son mari, en faveur de notre découverte !... Ainsi nous n'avons pas plus d'un mois à souffrir, le temps de me venger du préfet et de le rendre le plus heureux des époux.

Eve crut continuer un rêve en écoutant son frère.

— En revoyant le petit salon gris où je tremblais comme un enfant il y a deux ans ; en examinant ces meubles, les peintures et les figures, il me tombait une telle des yeux ! Comme Paris vous change les idées !

— Est-ce un bonheur ?... dit Eve en comprenant enfin son frère.

— Allons, tu dors ; à demain, nous camperons après déjeuner, dit Lucien.

Le plan de Cérizet était d'une excessive simplicité. Quoiqu'il appartienne aux ruses dont se servent les huissiers de province pour arrêter leurs débiteurs, et dont le succès est hypothétique, il devait réussir ; car il reposait autant sur la connaissance des caractères de Lucien et de David que sur leurs espérances.

Parmi les petites ouvrières dont il était

le don Juan et qu'il gouvernait en les opposant les unes aux autres, le prote des Cointet, pour le moment en service extraordinaire, avait distingué l'une des repasseuses de Basine Clerget, une fille presque aussi belle que Mme Séchard, appelée Henriette Signol, et dont les parents étaient de petits vigneronniers vivant dans leur bien à deux lieues d'Angoulême, sur la route de Saintes. Les Signol, comme tous les gens de la campagne, ne se trouvaient pas assez riches pour garder leur unique enfant avec eux, et ils l'avaient destinée à entrer en maison, c'est-à-dire à devenir femme de chambre.

En province, une femme de chambre doit savoir blanchir et repasser le linge. La réputation de Mme Prieur, à qui Basine succédait, était telle que les Signol y mirent leur fille en apprentissage en y payant pension pour la nourriture et le logement. Mme Prieur appartenait à cette race de vieilles maîtresses qui, dans les provinces, se croient substituées aux parents. Elle vivait en famille avec ses apprenties, elle les menait à l'église et les surveillait consciencieusement. Henriette Signol, belle brune bien découplée, à l'œil hardi, à la chevelure forte et longue, était blanche comme sont blanches les filles du Midi, de la blancheur d'une fleur de magnolia. Aussi Henriette fut-elle une des premières grisettes que visa Cérizet ; mais, comme elle appartenait à d'« honnêtes cultivateurs », elle ne céda que vaincue par la jalousie, par le mauvais exemple et par cette phrase séduisante : « Je t'épouserai ! »

que lui dit Cérizet, une fois qu'il se vit second prote chez MM. Cointet. En apprenant que les Signol possédaient pour quelque dix ou douze mille francs de vignes et une petite maison assez logeable, le Parisien se hâta de mettre Henriette dans l'impossibilité d'être la femme d'un autre. Les amours de

la belle Henriette et du petit Cérizet en étaient à quand Petit-Claud lui parla de le rendre propriétaire de l'imprimerie Séchard en lui montrant une espèce de commandite de vingt mille francs qui devait être un licou. Cet avenir éblouit le prote, la tête lui tourna, il se précipita vers la pauvre fille. Henriette, au désespoir, s'attachait d'autant plus au petit prote des Cointet qu'il semblait la vouloir quitter. En découvrant que David se cachait chez Mile Clerget, le Parisien changea d'idées à l'égard d'Henriette, mais sans changer de conduite ; car il se proposait de faire servir à sa fortune l'espèce de folie qui travaillait une fille quand, pour cacher son désespoir, elle doit épouser son séducteur.

Pendant la matinée du jour où Lucien devait reconquérir sa Louise, Cérizet apprit à Henriette le secret de Basine, et lui dit que leur fortune et leur mariage dépendaient de la découverte de l'endroit où se cachait David. Une fois instruite, Henriette n'eut pas de peine à reconnaître que l'imprimeur ne pouvait être que dans le cabinet de toilette de Mile Clerget ; elle ne crut pas avoir fait le moindre mal en se livrant à cet espionnage, mais Cérizet l'avait engagée déjà dans sa trahison par ce commencement de participation.

Lucien dormait encore lorsque Cérizet, qui vint savoir le résultat de la soirée, écoutait dans le cabinet de Petit-Claud le récit des grands petits événements qui devaient soulever Angoulême.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Remède ?

« Enfin pourquoi ne peut-on arriver à être suffisamment payé pour nourrir sa famille ? » se demandent nombre de copains. Et chacun peut leur répondre : « Cela dépend du marché du travail, c'est la loi de l'offre et de la demande, plus il y a de bras disponibles (marchandise humaine) moins cher on paye. »

Oui, tout cela est si archaïque, répété partout et à l'infini et quand même quand un chantier important s'ouvre on voit affluer nombre d'ouvriers qui s'offrent à l'embauche. On n'a donc pas encore trouvé la solution ? Si, on a trouvé plusieurs solutions.

D'abord les syndicats ouvriers ont agi vigoureusement pour diminuer les heures de travail : chacun travaillant moins, il y a du boulot pour davantage ; par l'occupation intelligente des loisirs, on peut améliorer les conditions morales et intellectuelles des ouvriers, et c'est alors qu'intervient la véritable solution : l'ouvrier en s'instruisant, en devenant davantage un homme, comprend et raisonne ses besoins ; en éduquant mieux ses enfants, il acquiert l'ambition de les élever à une hauteur morale qu'il n'a pu atteindre, mais il faut pour cela qu'il améliore aussi et d'abord les conditions matérielles de l'existence, qu'il cherche la solution du problème posé par cette loi d'airain : « Plus il y aura d'ouvriers, plus il y aura de misère ; plus il y aura de travail de fait, plus faible sera la rétribution de son travail. » Et il conclut que le principal est donc d'avoir moins de chômeurs, d'avoir moins d'ouvriers, soit d'avoir moins d'enfants, mais de leur faire une vie plus heureuse.

« Enfin pourquoi ne peut-on arriver à cesser de s'entre-tuer et de ruiner le monde par d'effroyables guerres ? Pourtant il ne peut être question de haine, puisqu'on s'ignore d'une région à l'autre, ni de supériorité de races, quand toutes ont défilé à travers les nations, s'y fondant à travers les mélanges », se demandent aussi les mêmes copains.

Et encore, à cette question comme à l'autre, chacun de pouvoir répondre qu'il y a toujours des guerres — il y en a toujours, disent-ils — et qu'il en faut bien, sans cela il y aurait trop de monde sur terre.

On oublie de dire qu'en l'état actuel de la science, la Terre peut porter et nourrir quinze ou vingt fois plus d'habitants, et la science ne va guère vite puisqu'on ne l'active que pour les œuvres de guerre qui prennent le meilleur dans tous les pays dits civilisés ; on oublie également de rappeler qu'il n'y a pas si longtemps — en considérant les millions d'années de l'humanité — étaient ennemis les habitants d'une ville à l'autre, avec l'interconnaissance allant en s'élargissant, le patriotisme aussi s'est élargi, et alors on se trouve compatriote d'une ville à l'autre — ces villes qui se combattent il y a douze ou quinze siècles.

On oublie surtout de dire à qui profite la saignée d'une guerre comme la dernière en date, qui n'eût pour résultat tangible que de faire passer les trésors des collectivités dans les mains des capitalistes — ou sous les réserves monétaires des États d'avant-guerre — et surtout de purger les prolétariats de leurs pensées d'émancipation.

La solution pour ce problème comme pour le précédent est absolument la même ; par la diminution du temps de service militaire, vous diminuerez d'autant le degré d'abrutissement des citoyens qui y passent et en faisant de moins nombreux enfants, vous pouvez en faire des hommes qui trouveront le courage de n'être pas des assassins au service d'un masque Patrie, cette entité qui dissimule le coffre-fort des méchants gens qui profitent des bas salaires et des périodes de chômage.

Donc, restreignez les naissances pour votre bien immédiat et surtout pour la vie future de ceux que vous appelez à vivre. Le travail est actuellement une marchandise dont les ouvriers sont la chair douloureuse ; faites que le Travail devienne le bien social dans l'utilité commune dont les Travailleurs seront des Hommes conscients et libérés ! — L.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE DE LYON

Pour une action suivie

Le « Comité de Défense sociale » rappelle une fois encore que, pour mener à bien la tâche qu'il s'est assignée, il est nécessaire que tous ceux qui sentent le poids des iniquités sociales participent régulièrement à sa vie et à son développement.

Il est inadmissible que des hommes qui ont souffert et qui souffrent encore puissent rester indifférents au sort de ceux qui, moins chanceux qu'eux, subissent encore des souffrances sans nom.

Journellement, il nous est donné d'assister à des faits dont le moins que nous puissions dire est qu'ils devraient logiquement révolter tous ceux qui en connaissent toute l'ignominie.

Sous le régime du bâillon, les individus ne se seraient pas tenus plus cois et pourtant chacun a encore la possibilité de s'exprimer, de dire ce qu'il pense, et par cela même de faire connaître des choses en tous points intéressantes.

Serions-nous obligés de croire que la souffrance, loin de révolter l'individu, annihile en lui tout ce qui logiquement devrait en faire un homme ?... Nous ne pouvons le croire.

Et c'est pourquoi nous pensons qu'à l'avenir nos réunions seront mieux suivies.

Allons, sceptiques de toujours, vos raisons ne sont plus valables... La souffrance que nous voyons chaque jour ne peut laisser les cœurs indifférents ; s'il en était autrement, nous nous refuserions à croire en vous, et c'est parce que nous ne le voulons pas que nous comptons demain vous avoir parmi nous.

Le Comité de Défense sociale.

CHEZ LES LOCATAIRES

Les moscouitaires désespérés se taisent

En un article paru dans le *Libertaire* du 18 décembre, intitulé chez les locataires, nous avons dénoncé l'attitude et les manœuvres employées par les disciples de Moscou pour obtenir la majorité au Conseil fédéral de la Fédération des locataires de la Région parisienne et pour s'emparer de cette organisation prolétarienne et de lutte de classe, quoiqu'en disent les politiciens du P. C. La véracité de cet article est tellement visible, que depuis, huit jours se sont passés et nos purs n'ont pas soufflé mot. Pourquoi ? Parce qu'ils sont dans l'impossibilité de nier, d'apporter des preuves contraires.

Peuvent-ils nier qu'ils sont contre le service juridique, peuvent-ils prouver que dans les sections où, à force de manœuvres ils ont réussi à s'emparer des Commissions exécutives, ils ont placé les leurs, peuvent-ils nier que le permanent de la 13^e section, le citoyen G. a été placé à la permanence juridique de cette section contre la volonté de la C. E. Fédérale ?

Peuvent-ils nier que la 18^e section est uniquement dirigée et administrée par des communistes, que l'un d'eux est un révélé de la 1^{re} section pour négligence dans son travail ?

Peuvent-ils nier que dans cette section ils avaient donné l'ordre au secrétaire d'anticiper des cartes pour avoir la possibilité d'envoyer au Conseil fédéral des délégués ayant les trois années de présence à l'U. C. L. exigées par l'article 32 des statuts de la C. E. F. R. P. ?

Le secrétaire de cette section communiste ou même membre du parti communiste, avouera-t-il avoir vendu la mèche à plusieurs membres de la C. E. Fédérale et avoir déclaré qu'il ne se prêterait pas à la manœuvre ? Aura-t-il le courage de s'affirmer pour ou contre le P. C. qu'il soutient ou qu'il combat dans certaines occasions ? (Que le P. C. fasse une enquête sur lui).

Pourrait-on nous dire pourquoi dans certaines sections des camarades sincères et dévoués ayant toujours fait leur devoir depuis des années ont été ou sont l'objet d'attaques des communistes, comme le camarade Bacot, de la section d'Ivry, qu'ils ont débauché à force de manœuvres pour les remplacer par un des leurs.

Pourrait-on nous dire pourquoi, depuis quelques semaines, des communistes notoires font leur adhésion à l'U. C. L., qu'ils méprisaient et dédaignaient ?

Pourrait-on nous dire quel est le rôle de la constitution des commissions locatives élargies avec des cellules et des rayons ?

Pourrait-on nous dire quel est leur but et leur programme ?

Pourrait-on nous dire si le citoyen Dutilleul assiste régulièrement aux réunions de la C. E. de la 18^e section ou bien pourquoi il n'y assiste qu'au moment des conseils ou congrès fédéraux et confédéraux ?

Pourrait-on nous dire pourquoi les réunions de la Commission locative coïncident-elles avec les sessions du conseil fédéral de la F. L. R. P. ?

Nos moscouitaires répondront-ils ?

Locataires, votre devoir est d'assister à toutes vos assemblées générales, si vous ne voulez pas que le syndicalisme des locataires subisse le sort du syndicalisme corporatif.

Pas de politique, à bas la politique ouverte ou secrète chez les locataires.

L'organisation des locataires doit rester aux locataires.

L. A.

Grèves et Revendications

Les ouvrières de Croix obtiennent satisfaction

Après quarante-huit heures de grève, les ouvrières occupées dans les ateliers de confection Carpentier, à Croix, ont obtenu une augmentation de salaires de 0 fr. 10 de l'heure.

Autre succès à Toulon

Les ouvriers peintres, qui s'étaient mis en grève il y a quelques jours, ont obtenu satisfaction. Les patrons ont accepté presque intégralement leurs revendications.

Grève à Roubaix

Les ouvriers teinturiers de la maison Napoléon Liernat se sont mis en grève, réclamant une augmentation horaire de 0 fr. 10, c'est-à-dire le même tarif que les usines affiliées au consortium de l'industrie du textile.

Ecole du Propagandiste Anarchiste

Dimanche 28 décembre, à 14 heures précises, visite-conférence au musée du Louvre, sur les Arts plastiques en général et sur la peinture en particulier, sous la conduite du camarade peintre La Martinière.

Cette visite-conférence aura lieu tous les derniers dimanches de chaque mois.

Rendez-vous à 14 heures : entrée du Louvre, place Saint-Germain-l'Auxerrois, à gauche, sous la voûte, porte des antiquités égyptiennes.

UNION ANARCHISTE

Fédération de la Région Parisienne.

GRANDE CONFERENCE

Publique et contradictoire

le samedi 27 décembre, à 21 heures

Salle Cuvillier, 21, avenue de la République, à GARGAN (près la gare)

sur

LES CRIMES DE L'AUTORITE
CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES

par Louis LOREAL

L'U. D. DE L'INDRE

Le Congrès du 9 novembre

Etaient représentés :

Syndicats unitaires. — Cheminots de Châteauroux, P.T.T. de Châteauroux, Chausseurs de Châteauroux, Enseignement de Châteauroux, Alimentation de Châteauroux.

Syndicats confédérés. — Tabacs de Châteauroux, Typos de Châteauroux, Porcelainiers de Saint-Genou.

Syndicats autonomes. — Draps de Châteauroux, Municipaux de Châteauroux, Lingerie et Couture de Châteauroux.

Excusés : Cheminots (unitaire), d'Argenton.

Absents : Bâtiment (unitaire) de Châteauroux, Métaux (unitaire) de Châteauroux, Tramways (unitaire) de Vatan, Habillement (unitaire) d'Argenton, Habillement (unitaire) de Reuilly, Eclairage (confédéré) de Châteauroux.

Après une discussion, parfois assez violente, qui dura une journée, l'ordre du jour suivant fut voté :

« Les syndicats ouvriers composant l'Union départementale de l'Indre (syndicats de la C.G.T.U., syndicats de la C.G.T. et syndicats autonomes), réunis en Congrès le 16 novembre à la Bourse du Travail de Châteauroux.

« Se déclarent fermement résolus à maintenir l'unité ouvrière dans le département ;

« En conséquence, ils prennent l'engagement de s'opposer par tous les moyens aux manœuvres qui auraient pour but de détacher des organisations de l'Union unique existant actuellement dans l'Indre, et de créer une Union départementale dissidente ;

« Ils réprouvent avec la plus grande énergie les polémiques injurieuses entre militants de tendances adverses, et demandent qu'elles cessent au plus tôt ;

« Font appel à tous les syndicats (syndicats de la C.G.T.U., syndicats de la C.G.T. et syndicats autonomes) pour qu'ils exigent avant six mois la tenue d'un Congrès d'unité où tous les syndicats existant à ce jour seraient conviés, qu'ils soient de la C.G.T.U., de la C.G.T., ou qu'ils soient autonomes ;

« Ils estiment que, pour que la réalisation de l'unité soit possible, aucune condition ne devra être posée au préalable par les organisations appelées à participer au Congrès. Le Congrès d'unité aura à voter les statuts de la C.G.T. unique reconstituée. Avant l'ouverture des débats, les syndicats représentés devront prendre l'engagement très net de se conformer aux décisions de la majorité, quelles qu'elles soient. »

Proposition est faite de la création d'une salle de lecture et d'achats de volumes pour la bibliothèque (Accepté).

Après quelques questions diverses où la plus franche cordialité ne cessa de régner, le Congrès clôtura ses travaux en entendant l'Internationale.

Le Secrétaire de séance : Couraudon.

Procédés de jésuites

Samedi dernier avait lieu, à la mairie du Kremlin-Bicêtre, un meeting en faveur de l'unité prolétarienne. Environ soixante-dix camarades, des localités de Villejuif, Kremlin-Bicêtre, Gentilly, Montrouge, avaient répondu à l'appel de l'Union des Syndicats de la Seine du P. C. et des Jeunesses Communistes. C'est déjà une bonne preuve que l'unité est en marche et que, désormais, rien ne pourra l'arrêter.

Après quelques élocutions de Beors, et de Moreau, qui font une salade « Russe » en mélangeant l'unité avec le plan Dawes. Le président annonce qu'il va donner la parole au camarade Barreau, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine ; déjà l'auditoire réstrint, se sent rassuré, il croit qu'il va entendre causer de l'unité, des moyens à employer pour arriver à cette unité indispensable au prolétariat pour l'aboutissement de ses revendications. Barreau, aussi menteur qu'incompétent, ne causera pas de l'unité, ni des moyens d'y arriver. Il va se contenter d'employer le mensonge et la calomnie pour disqualifier les militants de la Fédération du Bâtiment.

« Vous ne pouvez pas vous figurer, déclare-t-il, la situation qui nous est créée à l'Union des Syndicats de la Seine. Tous les jours, les militants de la Fédération du Bâtiment nous menacent du revolver ; ils nous traitent de dictateurs ; mais ce sont eux les scissionnistes, qui sont les dictateurs. Comment pourrions-nous nous arranger avec ces gens-là. C'est pourquoi la C. G. T. U. a convoqué un Congrès par-dessus la vieille Fédération du Bâtiment. »

Mais comme pas beaucoup de camarades ne l'écoutent, et que, par petits groupes de deux ou trois, chacun raconte sa pensée, ce farouche révolutionnaire, armé de trois stylographes, raconte qu'il est suivi par un policier depuis la Grange-aux-Belles. Chacun se retourne, se regarde dans le blanc des yeux. Lequel est donc le policier ? Ou est-il donc ? Comme je ne suis pas connu dans ce coin, je suis l'objet de quelques regards vindicatifs ; moi-même, je regarde un peu partout, je cherche à découvrir le policier. J'aperçois bien un petit groupe de jeunes qui se tient à côté de la porte, mais ce sont des apprentis tchékistes ; il y a bien aussi un bour, à côté de moi, mais c'est Bour des coiffeurs, qui sans doute n'accepterait de faire partie de la police que si elle s'appelait tchéka ; enfin personne ne peut découvrir le policier. Hardi, Barreau déclare qu'il ne s'étendra pas, car son camarade Courgou, qu'il reconnaît plus compétent que lui, attend pour prendre la parole. Après quelques paroles de ce petit vieillard au bon poincariste la séance d'unité syndicale est levée. Les quelques camarades rentrent chez eux, convaincus que rien n'avait été fait pour l'unité, mais bien au contraire que les orateurs n'avaient cherché qu'à heurter les travailleurs les uns contre les autres afin d'entretenir la division dont ils sont les profiteurs.

O. KLEBER.

Mise au point

Dans le *Libertaire* du 24 courant, 4^e page, un article intitulé : « A propos d'unité », fut signé : « Le Groupe Libertaire et le Syndicat autonome des Métaux ».

Nous pensons que la rédaction a été induite en erreur, car le Syndicat autonome des Métaux n'a jamais signé le dit article ; un de ses adhérents a pris la parole, sous sa responsabilité, à la réunion de Saint-Germain, et c'est tout !

Le Syndicat autonome rappelle qu'il groupe en son sein tous les travailleurs conscients de l'exploitation qu'ils subissent ; ces travailleurs peuvent être socialistes, communistes, anarchistes ou sans parti, cela ne le regarde pas ; en conséquence, le Syndicat autonome des Métaux s'interdit toute collaboration avec n'importe quel groupement, qu'il soit politique, philosophique ou autre.

Pour le Syndicat autonome des Métaux : Le Secrétaire : A. GUIGUI.

N. D. L. R. — A la suite de la mise au point de notre camarade Guigui, nous avisons les groupements syndicalistes et libertaires que leurs articles et convocations ne seront insérés qu'à condition d'être munis du cachet des groupements, les autres seront mis de côté et ne seront pas insérés.

GRUPE ANARCHISTE DU XIV^e

111, rue du Château (Métro Edgard-Quinet, Raspail, Montparnasse. Autobus Q.)

Samedi 27 décembre, à 20 h. 30 précises

Grande Soirée Artistique

Au profit de la propagande

AVEC LE CONCOURS DE

ALICE NAU, de la Muse Rouge, dans son répertoire.

CLOVVS, dans son œuvre.

RAOUL SOLER, compositeur, dans ses œuvres.

COLADANT, dans les œuvres de Maurice Hallé.

ROGER TOZINY, chansonnier montmartrois, dans ses œuvres.

La divette LIME de TARBES et ROBERT GUERRARD, dans ses œuvres révolutionnaires.

Le Groupe Théâtral interprétera

LE GENDARME EST SANS PITIE

Vaudeville en 1 acte, de Georges Courteline.

Entrée (participation) : 1 fr. 95.

Communiqués syndicaux

Fête annuelle des Ebénistes au profit de la Caisse de Solidarité. Grand concert familial suivi d'un bal jazz-band, qui se tiendra dans la grande salle de la « Bellevilloise », demain 27 décembre, rue Boyer, 23. Prix des places : pour le concert et le bal, 5 francs ; pour le concert seulement, 3 francs ; enfants, 2 francs. On trouve des cartes d'entrée au siège. On en délivrera également à l'entrée.

Jeunesse Syndicaliste des 19^e et 18^e arrondissements. — Extraordinairement, la réunion du Groupe est portée à ce soir 26 courant. Ordre du jour : Causerie par le camarade Ripol sur « l'organisation syndicaliste » ; lecture de la correspondance qui est abondante ; distribution de brochures aux adhérents du Groupe ; meeting antimilitariste.

L'ordre du jour étant très chargé et important, les camarades sont priés d'arriver à 20 h. 30 très précises, 15, rue de Meaux.

P. S. — Les camarades qui avaient promis des articles sont priés de les apporter.

Maison des Syndicats. — Tous les camarades locataires des immeubles du boulevard de la Villette sont priés d'être présents à la réunion qui aura lieu au local habituel.

Présence de tous indispensable.

Ordre du jour : Le Restaurant Algérien.

Communications diverses

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires du 20^e. — Renseignements juridiques de 20 heures à 22 heures, 50, rue de Ménilmontant.

Le Faubourg. — Demain, 9, rue de la Fidélité, 14 h. M. Noël Garnier et Louis Roubaud : « La Vérité sur les Bagnes d'Enfants ; le Scandale des Colonies correctionnelles ». Témoins cités : MM. Pierre Plessis, Loxval, etc. Procès du livre « Alphonse XIII démasqué » ; accusé, M. Blasco Ibanez. Et débat avec M. Soriano. « Ou va l'Espagne ».

Secrétariat le matin 38 rue de Moscou (Central 34-22).

Devant les savants, les membres de la presse et le public, M. Camille Spiess, l'écrivain suisse bien connu, soutiendra à la tribune du Club du Faubourg, lundi soir, 29 décembre, théâtre de la Fourmi, cette thèse curieuse :

« Le Problème de la natalité qualitative ; peut-on procréer les sexes à volonté ? Oui ! Voulez-vous des filles ou des garçons ? La Femme, source naturelle du génie, Platon avait trois sexes » ; avec présentation d'une planche inédite sur les huit phases de la genèse des sexes. Contradicteurs inscrits : docteurs Jaworski, Vachet, Félix Regnaud, Pelletier, etc.

Pour tous renseignements, secrétariat le matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Groupe Artistique de Marseille. — Dimanche 28 décembre, en matinée, à 14 h. 30 précises, 105, chemin des Chartreux, grand bar des Chartreux : Abel Victor, diseur humanitaire ; grande conférence par la chanson, audition du chansonnier Charles d'Avray, directeur du Grenier de Gringoire.

Entrée gratuite ; programme, 1 fr. 50.

Tournée de Propagande Ch. d'Avray. — (Conférence par la chanson). — Les camarades de Denain, Aniche, Somain-Douai, Lens, Lille, Arras, Roubaix, Hazebrouck, Dunkerque, Calais, Epiais, Noyel, Doullens, Amiens et Rouen désireux d'organiser des conférences par la chanson sont priés d'écrire tout de suite à Charles d'Avray, poste restante, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Fédération Espérantiste Ouvrière. — Groupe de Paris. — Les professeurs d'espéranto des cours de la Bourse du Travail et de la Bellevilloise font savoir aux élèves que les cours n'auront pas lieu aujourd'hui jeudi 25, ni le jeudi 1er janvier.

Etranges utilités. — Camarades, achetez le « Cours Rationnel et Complet d'Espéranto », volume illustré de 208 pages, 5 fr. 50 franco.

Ce livre vous permettra d'apprendre l'espéranto sans difficulté pendant vos heures de repos.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

— Pour apprendre l'espéranto, suivez le Cours Gratuit par correspondance organisé par la F. E. O. S'adresser à Glodeau, 177, rue de Bagnollet, Paris (20^e). Joindre un timbre pour la réponse.

Groupe d'Etudes Sociales de Marseille. — Ce dimanche 28, à 17 h. 30, boulevard Dugommier, 11 a, conférence par le camarade Buland. Sujet traité : « La Question sociale est le fait de l'ignorance : la Vie naturelle est la voie du bonheur ».

Comité Interorganisation de Montreuil. — Les camarades ayant en des cartes en dépôt sont instamment priés de rendre leurs comptes demain samedi, de 14 heures à 18 heures, à la Maison du Peuple.

— Demain samedi, à 20 h. 30, salle des Fêtes, rue Marcellin-Berthelot, grande fête du Noël Rouge : Concert suivi de bal de nuit.

— Programme : « Le Gendarme est sans pitié », comédie en un acte de Georges Courteline.

Prix des places : 3 fr. 50 ; les enfants au-dessous de 12 ans, 1 fr. 50 (tous droits compris).

Foyer Végétalien, 40, rue Mathis (métro Crimée). — Ce soir, 26 décembre, à 20 h. 30 : « L'Alimentation des Travailleurs », par J. Morand, directeur de l'« Hygiène ».

Dimanche 28 décembre, à midi, banquet espérantiste.

Causerie par Jean Marchand, secrétaire du Verda Kato, sur « la Vie du docteur Zamenhoff ».

A 15 heures, fête.

« L'Œuvre antialcoolique du docteur Le grain », par le docteur Maréchal.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, boulevard Barbès, 77, salle Herminier (métro Marcadet).

Les camarades de la Jeunesse sont invités à venir à l'heure, des questions importantes étant à discuter.

— Tirage de la tombola. — Liste des numéros gagnants :

627, 660, 602, 406, 402, 307, 872, 654, 624, 25, 111, 066, 925, 333, 304, 325, 523, 946, 605, 105, 671, 176, 307, 881, 624, 332.

Réclamer les lots au « Libertaire », le soir, de 18 heures à 19 heures.

— Une collecte faite à la fête du 24 courant pour nos camarades espagnols emprisonnés a rapporté 184 fr. 25.

Groupe des 9^e et 18^e. — Les camarades sont priés d'assister à la réunion du Groupe, ce soir 26 décembre, salle Herminier, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30.

Causerie par un camarade.

Groupe du 13^e. — Ce soir vendredi, réunion, 163, boulevard de l'Hôpital.

Causerie par le camarade Viola, sur « l'Organisation ».

Groupe du 45^e. — Réunion ce soir vendredi, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85.

Une causerie éducative sera faite par un camarade sur « les Fleurs, leurs organes, leur fécondation naturelle et artificielle ».

Questions diverses intéressant notre propagande.

Les libertaires du 15^e soucieux de la propagation de nos idées doivent sortir de leur isolement et de leur inactivité et venir causer avec nous pour renforcer notre position dans le mouvement social.

Groupe du 17^e. — Ce soir, causerie sur « l'Anarchie et le Syndicalisme », par le camarade Ripol. La réunion a lieu 18, rue Brochant, au café des Sports.

Groupe du 20^{e</}